

ALFRED DE MUSSET

(*Suite et fin*)

On sait que la collaboration de l'auteur des *Contes d'Espagne* à la *Revue des Deux-Mondes* lui procura l'inappréciable avantage de connaître madame George Sand et de partir avec elle pour l'Italie.

Mais nous jetterons le voile sur tous les incidents de cette excursion transalpine.

Nous nous sommes trop avancé, peut-être, dans la biographie de l'auteur d'*Indiana*, en laissant pressentir que tous les torts pouvaient être du côté de l'un et en essayant de justifier l'autre.

Venise est la ville des sombres amours ; qu'elle garde ses mystères.

Ce qu'il y a de positif, c'est que les fonctions de secrétaire intime, dont l'avait honoré sa compagne de voyage, achevèrent de plonger le poète dans cette tristesse accablante, dans cette profonde désillusion des choses de la vie qui le rendaient indifférent pour tout, même pour sa gloire.

Les ennemis de M. de Musset (jamais les ennemis ne reculent devant la calomnie et le mensonge) ont voulu lui attribuer, à cette époque, un livre odieux, intitulé la *Comtesse Gamiani*, où madame Sand serait, dit-on, peinte de pied en cap sous les plus indignes couleurs.

Quelqu'un présenta l'œuvre à Gérard de Nerval, qui en lut deux pages et s'écria :

—Fi donc !... Alfred de Musset l'auteur d'une pareille ordure ! C'est impossible !

Et il courut jeter le livre dans un réduit de la Bibliothèque